

Une chrétienne tant soit peu réfléchie peut-elle, de gaieté de cœur, assumer les responsabilités d'un tel titre ? Scandaleuse, cela veut dire amorce de péché, instrument de mort, piège ou guet-apens des âmes ; scandaleuse, cela veut dire souvent homicide spirituelle.

Notre-Seigneur a le scandale en abomination ; or, quand vous n'induiriez au péché qu'une seule âme, vous êtes scandaleuse ; *celui qui aura scandalisé un seul*, et un seul, non pas des bons et fermes serviteurs, mais *unum de pusillis*, un seul de ceux qui sont faibles, *il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le plongeât au fond de la mer.*⁽¹⁾

Quand vous ne ruineriez dans cette seule âme qu'un seul degré de grâce, vous lui faites un plus grand dommage que si vous détruisiez tout l'ensemble de ses biens temporels — à supposer même qu'elle en regorge — avec, en plus, sa réputation et sa vie.

Par votre scandale, donc, et pour l'amour d'une triste vanité, vous exposez les âmes au purgatoire, vous les exposez aussi aux peines éternelles de l'enfer. Quelle onéreuse responsabilité !⁽²⁾

Et quelle audace que de faire ce métier, cette inconsciente propagande du mal, jusqu'au pied des autels, en présence du Dieu trois fois saint ; en récitant des actes d'amour ou de contrition !

Espérons qu'une fois sérieusement averties, nos femmes chrétiennes, les jeunes filles et leurs mères, vont enfin voir clair, raisonner juste et se rendre au désir de leurs pasteurs.

Et soyons sûrs, aussi, que les récalcitrantes trouveront des prêtres, de vrais pères, qui aient la sainte énergie de leur imposer toutes les sanctions nécessaires.

Les personnes qui sollicitent une audience du Saint-Père ou qui veulent assister à sa messe, peuvent toujours lire, sur leur billet de convocation, les mots suivants : " les messieurs en habit noir et cravate blanche, les dames en robe noire et en voile " ; et

⁽¹⁾ MATTH., XVIII, 6.

⁽²⁾ Celui qui ôte la haie d'un héritage, la porte d'une maison, les remparts et les bastions d'une ville, n'est-il pas cause de tous les larcins, dégâts, ravages et hostilités qu'on y exerce ? Cf. P. LEJEUNE, Tome, II, sermon LVIII.